

« Les hommes n'ont plus le temps de rien connaître » dit le petit prince.

## Hélène S

INTRO :

Pourquoi avoir choisi de parler de l'école sous l'angle du temps ?

La notion de temps pourra apparaître au premier abord abstraite et générale pour aborder l'école républicaine, qui souffre de bien d'autres choses en termes de moyens et de considération, tant pour les usagers que pour les personnels

Mais on a considéré qu'entre autres crises actuelles (crise des savoirs et de l'apprentissage, du recrutement, de l'autorité, pour ne citer que les plus médiatiquement relayées, l'école républicaine subit **une crise du temps**.

Le temps n'est pas une notion facile à saisir, nous allons l'envisager dans sa réalité sociale. Il est ce qui structure de façon fondamentale et concrète l'expérience humaine, et plus spécifiquement l'expérience scolaire.

On peut penser que la façon dont le temps s'inscrit à l'école s'est assez récemment modifiée, sous l'influence d'ailleurs de changements sociaux plus larges qu'on peut nommer « accélération », (H. Rosa ), « urgence », « présentisme » ou « désynchronisation », et que cela modifie en profondeur aussi le rapport à l'école et aux apprentissages, dans la mesure où l'allongement du temps scolaire ne signifie pas, en réalité, avoir **plus de temps** ni pouvoir **prendre son temps**. Certains éléments éducatifs essentiels au développement des personnes peuvent se trouver menacés, notamment certaines formes de libertés.

On va donc essayer par cette entrée par la notion de temps de contribuer à un diagnostic de la crise que nous vivons, et de formuler quelques propositions concrètes d'amélioration, sans vouloir revenir à un état plus ou moins fantasmé de « l'école d'antan », ou d'une éducation qui pourrait s'abstraire du temps social (« tournée vers l'éternité », selon Platon).

L'espace scolaire apparaît clairement spécifique (matérialisé par les portes de l'école, de la classe), mais nous verrons que le temps scolaire l'est aussi : ce n'est ni celui de l'espace privé, de la famille, ni celui du travail.

### **A quel point le temps scolaire est une dimension importante de ce qu'on appelle la jeunesse :**

Le temps scolaire a en réalité une importance fondamentale, il rythme toute la jeunesse et participe à la construction de l'enfant. Chacun en a une expérience intime et des souvenirs durables, associés à des émotions positives et négatives : c'est le temps passé sur les bancs de l'école, ce temps de l'année scolaire, de la journée d'école, de l'heure de cours. De l'emploi du temps. : à quelle heure on commence, on sort, combien de temps pour la pause méridienne. Le temps des examens, quand se décide l'orientation (passer en classe supérieure, être « réorienté », redoubler, sauter une classe...). Cela crée une sorte de séquençage, des repères : il marque la saisonnalité de l'année : le temps de la rentrée, les différentes vacances et jours fériés.... Le temps scolaire participe fondamentalement à la définition sociale du temps de l'enfance, qui est alors associé aux classes et aux « grands moments » : entrée à l'école, au CP, au collège.. Etre écolier, lycéen ou étudiant constitue une sorte d'identité, qui n'est pas que superficielle. Le temps scolaire modèle les conduites et permet à l'enfant d'entrer dans une communauté organisée et synchrone.

Ce temps de l'école, tel que nous l'avons tous connu, **ne peut pas bien sûr être séparé du temps social**. On sait bien que les vacances scolaires ont eu à faire avec le temps des travaux des champs, ou avec les impératifs

économiques, que la semaine ou la journée scolaire, ne serait-ce que pour des raisons pratiques plus que pédagogiques, calque plus ou moins le rythme du travail..

Mais le temps scolaire est aussi **un temps à part**, séparé de la société, il a son rythme propre, et la différence se fait nettement avec le temps extrascolaire : celui-ci est le temps du **loisir**, temps de la possibilité de perdre du temps et de suivre son propre rythme. Le temps scolaire apparaît alors fortement comme un **temps contraint**. Horaires, billets de retard, relevé des absences. C'est un temps qui renvoie à l'idée de discipline (Foucault. Extrême richesse de cette notion de discipline : ce qu'on apprend, savoir extérieur, mais aussi incorporation d'une règle). « Trop scolaire ». Répétition, ennui de ce temps immuablement découpé en séquences.

On voudrait en être libéré. Enfin vivre. Mais il arrive aussi qu'une fois rentré dans ce qu'on appelle le monde du travail, le monde de l'école nous révèle les formes de liberté qu'on pouvait y trouver.). Formes d'émancipations par rapport au temps domestique ou économique.

## BEA

### **Le temps à l'école, c'est d'abord le temps d'apprendre.**

Alors, la question légitime se pose : comment prendre le temps de l'apprentissage, de la transmission des connaissances, de l'éducation, dans le cadre de l'école ?

Partons de l'école : quel est son rôle ?

Selon le Larousse, l'école se définit comme un établissement où l'on donne un enseignement collectif général, aux enfants d'âge scolaire et préscolaire.

L'enseignement, quant à lui, vise à transmettre des compétences, en termes de savoir, savoir-faire et savoir-être ; ce qui renvoie à différents sujets que sont :

- les matières dites fondamentales, comme le français avec l'écriture et la lecture, les mathématiques pour apprendre à compter et à raisonner
- mais aussi les arts et leur sensibilisation pour développer les sens artistiques et manuels,
- les principes de bien vivre comme le respect d'autrui, la bienveillance, le courage, plus largement la morale laïque,
- le sport ....

L'école doit ainsi se recentrer sur l'essentiel : participer à la transmission des savoirs, savoirs faire et savoir être essentiels pour un monde humaniste.

## HK

## **L'école idéale : une école où on prend le temps**

L'école idéale est un peu comme un miroir de notre société, reflétant nos aspirations, nos valeurs et nos défis.

**Les valeurs fondatrices de l'école idéale** sont au-delà de la simple transmission de savoirs, l'école idéale doit permettre à chaque élève de développer ses talents, sa créativité et sa personnalité et permettre l'épanouissement de chaque individu. L'école doit être un lieu où tous les élèves, quelles que soient leur origine sociale ou leurs aptitudes, ont les mêmes opportunités de réussite. L'école idéale doit également encourager les élèves à questionner le monde qui les entoure, à développer leur sens critique et à devenir des citoyens actifs. Et enfin l'école doit préparer les élèves à vivre ensemble dans une société de plus en plus complexe et interdépendante.

L'école idéale doit assurer une solide maîtrise des savoirs de base (lecture, écriture, mathématiques) et des compétences clés pour la vie (résolution de problèmes, travail en équipe, etc.). Elle doit offrir une large palette de disciplines pour éveiller la curiosité des élèves et leur donner les clés pour comprendre le monde. Elle doit aider les élèves à se projeter dans leur avenir professionnel en leur offrant une orientation adaptée et en développant leurs compétences. Et enfin l'école a un rôle essentiel à jouer dans la formation de citoyens responsables, respectueux des autres et engagés.

**En résumé, l'école idéale est un lieu où l'on apprend à apprendre, où l'on développe ses talents, où l'on vit ensemble et où l'on se prépare à devenir un citoyen actif et responsable.**

## **BEA**

Aussi, la réflexion sur le temps scolaire implique-t-elle, en amont, une autre réflexion essentielle sur les moyens dont dispose ou devrait disposer l'école pour accomplir sa mission. Cette vocation de l'école pourrait être satisfaite, en :

- Valorisant le rôle des enseignants : avec la stricte observance des notions de respect, de discipline par exemple,
- Rétablissant l'enseignement des matières dites « non fondamentales », comme les arts, la morale, le sport à côté des matières dites fondamentales, le français et les mathématiques,
- Rétablissant les évaluations notées pour permettre à chacun de se situer en termes d'évolution des connaissances et aptitudes,
- Permettant des rattrapages de niveau par des groupes dédiés, sans discrimination, ni stigmatisation
- Développant le sens critique,
- Faisant découvrir le large panel des métiers existants, sans discriminer les métiers dits manuels, artistiques, des autres métiers,

- Réduisant les inégalités sociales, en permettant aux élèves de travailler en études après l'école,
- Réduisant les inégalités dues à l'éloignement géographique ou aux difficultés familiales, en développant les internats.

L'école ainsi repositionnée, légitimée, constituera un levier prépondérant pour « réparer la République ».

Prendre le temps d'apprendre c'est aussi respecter les 4 temps : de la compréhension, de l'apprentissage, de la mémorisation, de la mise en pratique des connaissances pour les élèves, de la préparation et des évaluations pour les enseignants. C'est ici que se positionne la réflexion sur le temps scolaire.

Dans notre société où le temps est une denrée précieuse, comment organiser au mieux le temps consacré à l'éducation ?

L'organisation du temps scolaire est un enjeu majeur pour garantir la réussite de tous les élèves.

## HK

Les enjeux des rythmes scolaires

L'organisation du temps scolaire impacte de manière significative la vie des élèves, des enseignants et des familles. Les enjeux sont multiples et interconnectés, touchant à des aspects aussi variés que la santé, les apprentissages, la vie sociale et familiale.

Des rythmes scolaires adaptés permettent de favoriser un meilleur sommeil, une alimentation équilibrée et une activité physique régulière, éléments essentiels au bien-être des enfants, ils peuvent améliorer la qualité de l'apprentissage en favorisant une meilleure concentration et une mémorisation plus efficace, et aussi permettre aux parents de mieux concilier leur vie professionnelle avec leurs responsabilités familiales.

Par rythme scolaire adapté, il faut entendre :

Une organisation moins dense qui permet de réduire le stress lié à la surcharge de travail et d'améliorer la concentration.

Une organisation plus flexible qui permet de mieux prendre en compte les différences individuelles et de réduire les inégalités scolaires, de pratiquer des activités sportives, culturelles ou associatives. Les activités périscolaires sont vectrices de développement des relations sociales et de construction de leur identité ; elles favorisent les échanges entre les élèves de différents milieux sociaux contribuant à réduire les inégalités et à renforcer la cohésion sociale.

Mais la mise en place de nouveaux rythmes scolaires peut entraîner des coûts supplémentaires pour les collectivités locales et l'État. Les enseignants doivent être formés aux nouvelles méthodes pédagogiques et à l'organisation du temps scolaire. Une bonne coordination entre les différents acteurs (écoles, collectivités, familles) est indispensable pour assurer la réussite de la réforme

Il est essentiel de trouver un équilibre entre les différents besoins et de mettre en place des solutions adaptées à chaque contexte local.

Il existe différents modèles de rythmes scolaires

En France, une année scolaire est composée de 36 semaines au moins de classe, de 16 semaines de vacances dont les grandes vacances avec 8 semaines

La semaine de quatre jours permet un week-end allongé favorable à la vie familiale et aux activités extrascolaires et la possibilité de mettre en place des activités périscolaires diversifiées. Mais il existe un risque de rupture dans la continuité des apprentissages et l'organisation des activités périscolaires est plus complexe sans oublier également les difficultés d'organisation.

La semaine de quatre jours et demi rend possible des activités spécifiques (sportives, culturelles, etc.). Favorise une meilleure concentration des élèves en milieu de semaine. Mais des difficultés d'organisation sont à craindre pour les familles, notamment pour celles où les deux parents travaillent.

La semaine de cinq jours (Allemagne, Angleterre) favorise une meilleure continuité des apprentissages avec une organisation plus simple pour les familles, tout en permettant au sein de l'école le développement d'activités comme le sport, le dessin, la musique. Mais c'est une semaine pouvant être perçue comme trop longue bien qu'elle se généralise au fur de l'avancée dans la scolarité.

Il existe également des modèles plus flexibles, qui combinent les avantages des différents systèmes : Les horaires sont ajustés en fonction des saisons, avec des journées plus courtes en été par exemple, Les horaires peuvent varier en fonction des niveaux scolaires ou des périodes de l'année.

Il n'existe pas de modèle de rythmes scolaires idéal. Le choix du modèle le plus adapté dépend d'un ensemble de facteurs complexes et nécessite une réflexion approfondie et une concertation entre tous les acteurs concernés. Adapter le rythme scolaire à l'âge des enfants peut être une option à étudier.

Une aide innovante peut également être apportée sur la question des rythmes scolaires par les nouvelles technologies

Les nouvelles technologies ont profondément transformé nos modes de vie et exercent une influence croissante sur les systèmes éducatifs. Leur intégration dans les écoles offre de nouvelles possibilités pour repenser les rythmes scolaires et les pratiques pédagogiques, mais soulève également de nouveaux défis.

Les nouvelles technologies peuvent permettre la personnalisation des apprentissages en adaptant les contenus et les rythmes aux besoins de l'élève. L'apprentissage en ligne et les plateformes numériques offrent une plus grande flexibilité dans l'organisation du temps scolaire. Les élèves ont accès à une quantité considérable de ressources éducatives en ligne, ce qui favorise la curiosité et l'autonomie. Les outils numériques facilitent également la collaboration entre élèves et enseignants, ainsi qu'avec des experts extérieurs.

Mais l'intégration des technologies engendre de nouveaux défis. Il est essentiel de trouver un équilibre entre les apprentissages en ligne et les interactions en présentiel, qui restent indispensables pour le développement social et émotionnel des élèves. De même l'accès aux technologies numériques n'est pas toujours équitable, ce qui peut accentuer les inégalités scolaires. Les écrans peuvent également être une source de distraction et favoriser l'addiction, notamment chez les plus jeunes. Il est important d'aider les élèves à développer un usage responsable et critique des technologies

Pour autant les implications de cette intégration pour les rythmes scolaires sont importantes. L'apprentissage peut se dérouler à tout moment et en tout lieu, ce qui permet de repenser l'organisation traditionnelle de la classe. Chaque élève peut progresser à son propre rythme, ce qui nécessite une adaptation des évaluations et des progressions.

**Les nouvelles technologies offrent ainsi de nombreuses opportunités mais leur intégration doit tenir compte des enjeux sociaux, éthiques et pédagogiques.**

## Hélène S

### **Le temps comme condition de l'apprentissage (quel est le temps requis par l'apprentissage et comment en mesurer les changements récents ?)**

- Le temps de la formation est un **temps long** : on peut penser à la longueur subjective des heures, des journées (temps lent) , mais aussi, plus positivement, comme le temps de la formation (ce que dit le mot même de *formation* : dimension organique voire géologique : cela prend du temps) Ces longues années qui séparent l'enfance de l'âge adulte, et qui permettent comme le dit Rousseau de "Laisser mûrir l'enfance dans les enfants ». Construire un individu autonome, capable de réflexion, cela prend du temps.

+ Cette **longueur se pense dans le rapport qu'a l'école à la fois au passé et à l'avenir** :

- Pour éduquer, les sociétés se sont longtemps inscrites dans une tradition et des modèles puisés dans le passé. Le maître tient son autorité des savoirs qu'il transmet. (M. Weber : lien entre autorité et tradition). Arendt et la durabilité du monde/

Du côté de l'enseignant, le statut de fonctionnaire en est comme un écho : c'est alors la continuité de l'Etat qui assure la stabilité des contenus et des méthodes. ("école normale")

- Mais on éduque aussi dans **la perspective de l'avenir**, lui-même perçu comme long : on éduque pour un état de la société qu'on pense relativement stable. Donc pour inscrire progressivement l'enfant dans la société, soit sous la forme de l'enseignement professionnel, soit sous la forme d'une éducation de l'homme et du citoyen (Lumières : esprit critique, autonomie intellectuelle). Croyance au progrès individuel et collectif : vers davantage d'émancipation.

**Je vais simplement ici essayer d'évoquer deux déplacements importants qui font que l'école se trouve prise dans une crise de la temporalité qui marque de façon plus générale les sociétés contemporaines, ce qui pose la question de sa sanctuarisation, de sa possibilité de résister aux effets sociaux qui sont sources de souffrances:**

- Tout d'abord, la domination croissante d'un temps qu'on peut caractériser comme un temps de **l'urgence** : sentiment très partagé. Plusieurs illustrations possibles : on promeut la stimulation précoce des facultés physiques et intellectuelles, on valorise la rapidité d'apprentissage. Les agendas des élèves sont surchargés, les activités extra-scolaires sont intégrées au développement des compétences et occupent d'ailleurs une place de plus en plus importante dans les dispositifs d'orientation. Les programmes imposent une course permanente. Ils sont impossibles à terminer même si les bons résultats à l'examen sont utilisés pour masquer ce fait. Donnent le sentiment aux enseignants et aux élèves de ne jamais pouvoir y arriver. La peur de **perdre du temps** contraint tout l'espace de la liberté intellectuelle et va à l'encontre de l'idéal de la formation à une certaine autonomie intellectuelle (ex de l'anniversaire d'Auschwitz : impossible de « rattraper » les cours de maths).

Contribuent aussi au sentiment d'urgence le rythme des réformes (P. Watrelot) et les menaces sur le statut et la formation des enseignants (précarisation institutionnelle et disciplinaire), la valse des ministres : déstabilisation.

Incapacité de tirer des enseignements durables de nos expériences. « *Choc des savoirs* » : problème que pose l'expression.

→ **Sensation chronique de manquer de temps.**

- Là où le temps de l'apprentissage devrait intégrer la possibilité de se tromper, sans laquelle on n'apprend pas, on assiste aussi à la généralisation d'un **temps du définitif** (rapport à l'avenir). Tout apparaît comme un verdict, porté à la fois sur la personnalité de l'élève et sur son avenir. Une seule note peut dégrader un dossier pour les formations très sélectives. L'évaluation devient anxiogène (place croissante de l'évaluation, qui devient centrale : on évalue les élèves, les enseignants, les établissements, mais pas les réformes). Importance peut-être démesurée donnée à l'orientation dès le collège (on les menace de Parcoursup). De 3 vœux à 14 en moyenne

- L'introduction du contrôle continu pour le baccalauréat n'a pas allégé, puisque dans ce contexte il devient une forme de contrôle permanent (Deleuze sociétés de contrôle). Pas de droit à l'erreur. Ex aussi du redoublement. Il s'est trouvé des études pour en montrer l'inefficacité (et c'est sans doute vrai : dimension stigmatisante) au moment où on a commencé à mesurer son coût. On voit l'inefficacité individuelle du passage systématique : élèves de terminale qui peuvent avoir un niveau de 5e (ou de ce que je crois être un niveau de 5e ?)

La souffrance des enseignants vient de ce qu'ils ont le sentiment de participer à un système de tri plus que de formation. Et de cette anxiété quelque chose rejaillit sur les élèves.

- On peut ajouter le brouillage des cadres par les outils numériques.

Séparation temps scolaire / temps extrascolaire : ex : recevoir sa note n'importe quand, pouvoir écrire à un enseignant à 3 h du matin pour exprimer sa colère.

Il y a aujourd'hui une sorte d'effondrement de la confiance dans la capacité de l'école à éduquer :

### « **Comment enseigner si on doute du passé et se méfie de l'avenir ?** »

**Effets :**

- **D'ordre psychologique.** Hyperadaptation. Stress et dépression (Ehrenberg). Mal fait à la jeunesse.

Souffrance professionnelle ++ chez les enseignants et les différents acteurs de l'école

- **Effets sur la connaissance.** Mémoire à court terme largement favorisée. (ce dont on se souvient, en réalité?). (élèves décontenancés par des exercices relativement faciles)

### **Quelques perspectives : (faire de l'école un lieu où s'exerce une certaine résistance à la domination de l'immédiateté).**

- Programmes allégés : qu'il y en ait moins mais qu'on le fasse vraiment.

- Dispositifs de remédiation. Réfléchir à des façons dont le temps supplémentaire nécessaire à l'apprentissage ne soit pas stigmatisant. (quelque chose comme des « maîtres E et/ou G tout au long du parcours ? Tutorat ? Co-enseignement ). Que signifie permettre l'expérience de l'échec ?

- Orientation et passerelles.

- Ménager des temps de pause/de ralentissement

- Réfléchir aux usages du numérique, qui ne devrait pas prescrire son propre temps. On ne peut pas « sanctuariser » l'école, mais comment la protéger ? Enseigner le numérique (ses enjeux) ?

- Défendre le statut, penser la formation (enseignant expert de sa discipline : rapport au passé et au présent).

- Un moratoire ? Délai. Ne pas répondre par l'accélération des réformes mais par leur suspension provisoire. Assemblée citoyenne. Prendre le temps de penser. Ce serait bien que la société s'en empare. Place du GO : ici.
- Comment retrouver de l'espoir/de l'ambition pour l'avenir ? Pas seulement sur le plan individuel. Dimension politique/démocratique